

QUAND LA NATURE PREND VIE DANS LE VERRE

Ce ne sont pas un mais trois vases d'Ernest-Baptiste Lèveillé qui seront présentés lors de cette vente. Ils témoignent de l'art de ce verrier tourné vers les décors en relief et à l'inspiration japonaise.

Estimé chacun 5 000/8 000 €, trois vases attesteront du talent d'Ernest-Baptiste Lèveillé. Le premier, *Faune et flore sous-marines*, est à décor en relief de poissons et en haut relief de coquillages et d'algues, le fond à l'imitation de la pierre dure. Du jaune, on passera au rouge avec un modèle balustre, *La Chasse à courre*, une épreuve en verre teinté soufflé et au décor également tournant (h. 13, diam. 7,5 cm). Enfin, un vase rouleau s'intéressera aux *Écureuils sur des branches de chêne*, un motif traité en noir sur fond prune (h. 14,5, diam. 13,5 cm). Ces pièces relèvent de la production en verre des années 1890 du marchand-éditeur de porcelaines Ernest-Baptiste Lèveillé : une technique à laquelle il a été initié par le maître

verrier Eugène Rousseau (1827-1891), avec lequel il s'est associé et dont il a racheté l'entreprise en 1885. S'il poursuit la production de porcelaines, il va développer des créations en verre, se distinguant par la superposition de couches polychromes et par des décors gravés et en relief de plus en plus prononcés. Dessinant ses modèles dans les moindres détails avant de les faire exécuter, il crée de somptueux vases, aux matières vibrantes et aux ornements caractéristiques, témoins de son goût pour les motifs japonisants et pour les scènes aquatiques, animales ou végétales. Parmi ses plus proches collaborateurs, le graveur et décorateur Eugène Michel (1848-1904) réalisera pour lui des verres polychromes craquelés, aux inclusions ou imitations de grande qualité, qui connaîtront un grand succès.

LUNDI 13 AVRIL, CHARTRES. IVOIRE - GALERIE DE CHARTRES OVV. M. EYRAUD.



Ernest-Baptiste Lèveillé (1841-1913), *Faune et flore sous-marines*, épreuve en verre multicouche, le fond à imitation de la pierre dure, décor tournant très profondément dégagé à l'acide et traité moutarde sur fond céladon présentant des inclusions rouges en traînées, signé et situé « E. LEVEILLÉ Paris » à la pointe sous la base, h. 17 cm.

Estimation : 5 000/8 000 €



Jean-Charles Fauché (av. 1706-1762), reçu maître en 1733, moutardier en argent, anse unie à charnière, Paris, 1738-1739, h. 9,7, diam. 5,6 cm, poids 290 g.

Estimation : 4 000/6 000 €

De la moutarde en baril

Ce moutardier en argent, exécuté en 1738-1739, est l'œuvre de l'orfèvre parisien Jean-Charles Fauché. Sa forme de barrique évoque autant l'histoire de ce condiment millénaire que les arts de la table du XVIII^e siècle.

Sous le moutardier, le poinçon, formé d'une abeille entourée des lettres « JCF » et surmontée d'une fleur de lys couronnée entre deux grains, désigne le maître orfèvre Jean-Charles Fauché. Reçu maître à Paris le 25 septembre 1733, il était installé cour Neuve du Palais sur l'île de la Cité jusqu'en 1748, puis rue Saint-Louis. On connaît de lui la toilette en argent du comte de Marcellus, conservée au musée des Arts décoratifs et du design de Bordeaux. Les autres poinçons, de jurande et de Paris, indiquent une date plus précise de 1738-1739. Ce rare moutardier figure une barrique dont les fonds sont renforcés de barres en bois. C'est au XVIII^e siècle qu'apparaissent dans les services d'argenterie des moutardiers de cette forme : jusque-là ce matériau était peu utilisé pour ce condiment comptant dans ses ingrédients du vinaigre, trop corrosif. Ils étaient tantôt montés à anses comme ici, tantôt couchés sur un berceau ou une brouette à l'image de l'exemplaire d'Antoine-Sébastien Durand, réalisé en 1753-1754, figurant un putto en poussant une sur laquelle est posé un moutardier de même type, avec les mêmes renforts (musée des Arts décoratifs de Paris). Le petit baril en bois ou en grès est traditionnellement le contenant de la moutarde depuis le Moyen Âge, et fait partie des armoiries de la corporation.

VENDREDI 17 AVRIL, ROYAN. SAINTONGE ENCHÈRES - ROYAN OVV. MME BADILLET.

